

“ *Je n'ay garde : il faut croire non pas voir.*” Il ne voulut même pas la baiser, se contentant de baiser la châsse et de faire toucher, par un religieux, son *chapelet* à la Tunique. Quand le fils de saint Benoit rendit le chapelet, le roi de France bissa sa main et lui dit : “ Vous m'avez fait un grand plaisir : ce chapelet a touché quantité de saintes reliques, dans mes voyages : mais j'en ferai encore beaucoup plus d'estime à présent qu'il a touché *la plus sainte Relique du monde.*”

La sainte Tunique n'avait rien perdu de sa vertu. Comme au temps de notre Seigneur, les paralytiques, les sourds, les muets, les aveugles, les hydropiques accouraient pour la toucher ; ils étaient, comme l'hémorrhôïsse et les malades du pays de Genezareth, instantanément guéris. Plusieurs recouvraient la santé, en portant des langes sanctifiés à son contact. Dom Gerberon, Bénédictin d'Argenteuil qui nous raconte ces insignes miracles, parle aussi d'un enfant mort-né que l'on présente à la sainte Tunique : il recouvre la vie et a le temps de recevoir le baptême.....”

La Sainte Tunique continua d'attirer à l'église d'Argenteuil, une multitude de pèlerins, jusqu'à l'époque de la Révolution. Le Prieuré d'Argenteuil fut alors pillé et détruit : la châsse de la duchesse de Guise fut emportée comme un riche butin par les ennemis de la foi chrétienne et la sainte Relique, transportée dans l'église paroissiale de la ville.
